

LE CONCOURS MÉDICAL  
37, rue de Bellefond - 9<sup>e</sup>  
19 OCTOBRE 1963

## Rentrée en fanfare

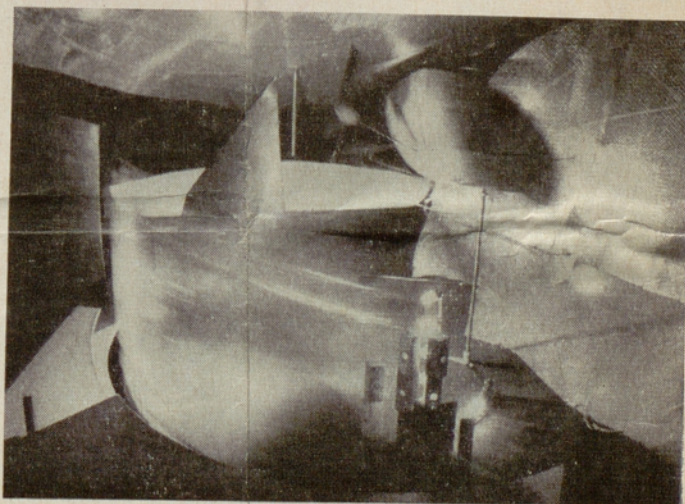
par ROBERT VRINAT

**D**ESORMAIS l'automne des années impaires amène inéluctablement la Biennale de Paris ; c'est un fracassant début de saison. Si la première, puis la seconde manifestation ont soulevé des critiques acides (bien souvent partisans, peu souvent intelligentes) — la troisième en recevra moins, tant la force de l'habitude émousse les passions — il est un fait : le nombre des pays participants s'accroît considérablement, 55 cette année, avec pour la première fois des pays africains, et l'U.R.S.S. Ainsi Paris est redevenu un grand centre d'attraction artistique pour les artistes de moins de 35 ans (limite d'âge supérieur de la participation). Bravo ! Nous l'avons déjà dit les années précédentes : cette biennale n'a pas pour vocation de proposer des talents affirmés, ni des œuvres abouties ; mais de donner une idée sur ce que les artistes de moins de 35 ans souhaitent, sur ce qu'ils estiment les voies actuelles de l'art. Pourrait-on leur faire un procès d'intention ? Nous plaindrions-nous d'une certaine agressivité, qui est la marque même de leur dynamisme et de leur sincérité ? D'autant plus que déjà, après deux biennales, la troisième montre assez nettement une évolution : un mouvement convergent, général, vers une synthèse abstrait-figuratif. Il y a certes encore des extrêmes : avec l'U.R.S.S., c'est un réalisme-socialiste qui étend son éventail d'un accent large comme sculptural (le « Lénine » de Guelovani) à du post-impressionnisme constipé ; avec la représentation des U.S.A., ce sont 11 sculpteurs de la côte du Pacifique fondamentalement abstraits, travaillant avec le bois et surtout le métal. La plupart des pays cependant ont bien assorti leurs envois ; soit qu'un style « de moyenne » réalise une agréable homogénéité, soit que les principales tendances s'étalent équitablement. Dans ce sens, il y a peut-être une infidélité à l'esprit de la biennale : car, ce que désirent les organisateurs, c'est mettre en lumière les aspirations d'une génération jeune, ce qui nous paraît peu compatible avec un échantillonnage rationnel. La sélection française faite par un jury de jeunes artistes est nettement orientée vers l'audace, associée à un souci plastique fort sympathique ; celle des jeunes critiques est plus audacieuse encore (se croit-elle prophétique ?), mais sans doute pensent-ils que la qualité plastique n'est pas une nécessité immédiate de

l'œuvre, et qu'il lui sera loisible de se développer ultérieurement ? La section française rejoint les étrangères (certaines) par une troisième sélection : celle du Conseil d'administration de la biennale, qui a invité 86 artistes, rétablissant ainsi l'équilibre entre les écoles actuelles. De toutes façons cette biennale est fort intéressante, si l'on veut bien ne pas oublier ces quelques remarques.

Il faut remarquer particulièrement les travaux d'équipe. Il en est qui n'ont rien à faire dans un local consacré aux arts, si audacieux puisse-t-on concevoir l'art (« l'Abattoir » est une mauvaise ressuécée surréaliste sur un contexte politique ; plutôt que de faire hypocritement voiler les allusions directes aux nations visées, le Comité de la Biennale se serait honoré en faisant preuve de fermeté et en rejetant cette

*Le laboratoire des Arts, Equipe Renucci.  
(Copyright by Bernard Nantet, Colombes (Seine).)*



5 0 2 0